

« Ce que nous voulons savoir c'est de quel tissu était tissé, tissu ce peuple et ce parti, comment vivait une famille républicaine ordinaire, moyenne pour ainsi dire, obscure, prise au hasard, pour ainsi dire, prise dans le tissu ordinaire, prise et taillée à plein drap, à même le drap, ce qu'on y croyait, ce qu'on y pensait, – ce qu'on y faisait, car c'étaient des hommes d'action, – ce qu'on y écrivait ; comment on s'y mariait, comment on y vivait, de quoi, comment on y élevait les enfants ; – comment on y naissait, d'abord, car on naissait, dans ce temps-là ; – comment on y travaillait ; comment on y parlait ; comment on y écrivait ; et si l'on y faisait des vers quels vers on y faisait ; dans quelle terre enfin, dans quelle terre commune, dans quelle terre ordinaire, sur quel terreau, sur quel terrain, dans quel terroir, sous quels cieux, dans quel climat poussèrent les grands poètes et les grands écrivains. Dans quelle terre de pleine terre poussa cette grande République. Ce que nous voulons savoir, c'est ce que c'était, c'est quel était le tissu même de la bourgeoisie, de la République, du peuple quand la bourgeoisie était grande, quand le peuple était grand, quand les républicains étaient héroïques et que la République avait les mains pures. »

*(de « NOTRE JEUNESSE » par Charles Péguy)*

« Je ne l'avais jamais vu. L'heure était redoutable et je voulais avoir, de l'homme qui prenait l'affaire sur son dos, cette impression du face à face que rien ne peut remplacer. »

*(de « Oeuvres choisies : 1900-1910 (essai français) » par Charles Péguy)*

« [il avait parlé à la tribune récemment, et dans des conditions particulièrement excédantes], »

*(de « Oeuvres choisies : 1900-1910 (essai français) » par Charles Péguy)*

« Situé dans le simple peuple, je vois, comme tout le monde, beaucoup de mouvements que les grands ne voient pas. »

*(de « Oeuvres choisies : 1900-1910 (essai français) » par Charles Péguy)*

« Nulle part ce souci dans Renan n'apparaît autant que dans ce livre singulier, singulièrement copieux, unique de forme et de teneur dans toute son œuvre, qu'il a lui-même intitulé l'Avenir de la Science (pensées de 1848). Testament avant la vie, peut-être les plus sincères de tous, testament au seuil de sa vie d'homme : c'est lui qui nous le dit : Hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea. Témoignage d'avant la vie, pour être publié après sa mort, publié à l'achèvement de sa vie, parce que la vie se faisait longue, parce que la mort tardait à venir, parce que l'éternité reniée se faisait attendre. Ou plutôt témoignage entre deux vies, testament après l'achèvement, après un premier achèvement, qu'il pouvait croire définitif, de la vie sacerdotale et religieuse, engagement, promesse, témoignage, vœu avant le commencement de la deuxième carrière, avant l'inauguration de la carrière scientifique. »

*(de « Oeuvres choisies : 1900-1910 (essai français) » par Charles Péguy)*

« Tous les économistes universitaires ne participèrent pas à cette relégation de l'ancienne orthodoxie keynésienne. Beaucoup s'y opposèrent, mais en vain, et la discipline fut finalement plus ou moins divisée en six camps : l'école néoclassique dominante, représentant près de 85 % de la profession, et les autres groupes minoritaires, qui se nomment économies postkeynésienne, institutionnelle, évolutionnaire, autrichienne et marxiste. » (de « L'imposture économique » par Steve Keen, Gaël Giraud, Aurélien Goutsmedt)

« Le gouvernement américain – qu'est-ce donc sinon une tradition, toute récente, qui tente de se transmettre intacte à la postérité, mais perd à chaque instant de son intégrité ? Il n'a ni vitalité ni l'énergie d'un seul homme en vie, car un seul homme peut le plier à sa volonté. C'est une sorte de canon en bois que se donnent les gens. Mais il n'en est pas moins nécessaire, car il faut au peuple des machineries bien compliquées – n'importe lesquelles pourvu qu'elles pétaradent – afin de répondre à l'idée qu'il se fait du gouvernement. Les gouvernements nous montrent avec quel succès on peut imposer aux hommes, et mieux, comme ceux-ci peuvent s'en imposer à eux-mêmes, pour leur propre avantage. Cela est parfait, nous devons tous en convenir. Pourtant, ce gouvernement n'a jamais de lui-même encouragé aucune entreprise, si ce n'est par sa promptitude à s'esquiver. Ce n'est pas lui qui garde au pays sa liberté, ni lui qui met l'Ouest en valeur, ni lui qui instruit. C'est le caractère inhérent au peuple américain qui accomplit tout cela et il en aurait fait un peu plus si le gouvernement ne lui avait souvent mis des bâtons dans les roues. Car le gouvernement est une « utilité » grâce à laquelle les hommes voudraient bien arriver à vivre chacun à sa guise, et, comme on l'a dit, plus il est utile, plus il laisse chacun des gouvernés vivre à sa guise. Le commerce et les affaires s'ils n'avaient pas de ressort propre, n'arriveraient jamais à rebondir par-dessus les embûches que les législateurs

leur suscitent perpétuellement et, s'il fallait juger ces derniers en bloc sur les conséquences de leurs actes, et non sur leurs intentions, ils mériteraient d'être classés et punis au rang des malfaiteurs qui sèment des obstacles sur les voies ferrées. Mais pour »

*(de « La désobéissance civile » par Henry David Thoreau)*